

Atouts et faiblesses du mouvement chartiste : l'échec d'une stratégie de revendication démocratique

PAR

Raymond PROST*

RÉSUMÉ

ATOUTS ET FAIBLESSES DU MOUVEMENT CHARTISTE : L'ÉCHEC D'UNE STRATÉGIE DE REVENDICATION DÉMOCRATIQUE

Une étude des atouts et faiblesses du mouvement chartiste, ainsi qu'une analyse de ses stratégies et objectifs, rendent possible une réévaluation des causes de l'échec du mouvement et même un essai de remise en cause de la notion même d'échec chartiste.

ABSTRACT

ASSETS AND WEAKNESSES OF THE CHARTIST MOVEMENT : THE FAILURE OF A STRATEGY FOR UNIVERSAL SUFFRAGE

A study of the assets and weaknesses of the Chartist movement, as well as an analysis of its strategies and objectives, make possible a reassessment of the causes of the failure of the movement and even a tentative reassessment of the very notion of Chartist failure.

* Université de Bourgogne, Faculté des langues, 2 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

*The Charter signifies equal rights for all men. Toryism means equal justice for landlords ; Whiggism means equal justice for ten-pound householders ; the Charter means equal justice for all men*¹.

Le mouvement chartiste a fait l'objet de très nombreuses études, dont la lecture révèle des divergences d'interprétation tenant parfois aux convictions politiques ou idéologiques de leurs auteurs. Toutes les études s'accordent cependant sur un point : l'échec du mouvement chartiste. *"Les chartistes, apparus en 1838, n'obtiennent satisfaction ni par la méthode pacifique de la pétition (1839, 1842, 1848), ni par le recours à la violence de la grève générale (1839), aux attaques sporadiques contre les machines industrielles (1842) ou aux prétendus préparatifs révolutionnaires en 1848"*².

Néanmoins, la grande majorité des historiens reconnaissent l'importance considérable du phénomène chartiste dans l'histoire du monde ouvrier britannique. En effet, le chartisme a été décrit comme *"le plus puissant mouvement d'émancipation ouvrière qu'ait connu l'Angleterre industrielle"*³; *"a mass working-class movement making a determined bid for political power"*⁴, ou encore *"a popular movement which came nearer to being a mass rebellion than any other movement in modern times"*⁵.

L'étude d'un mouvement revendicatif de masse comme le mouvement chartiste constitue une entreprise complexe et délicate dans laquelle il convient d'éviter deux écueils :

- une trop grande importance accordée aux leaders et à leurs déclarations publiques au détriment de la réalité du mouvement au niveau de sa base militante (sur ce point le récent ouvrage de Dorothy Thompson, *The Chartists*, vient utilement rééquilibrer le "paysage critique") ;
- une analyse que l'on pourrait qualifier d'idéologiquement anachronique et qui tenterait d'expliquer les faits à la lumière d'évolutions ultérieures. *"If we are to listen sympathetically to the voice of Chartism, we should perhaps set aside some preconceptions about historical absolutes and listen to the contemporary debate without being too fixated on ex post facto knowledge of its outcome"*⁶.

C'est pourquoi, en essayant de concilier les approches des historiens de la tradition libérale et de la tradition marxiste et en nous appuyant sur les études récentes portant sur les structures et les activités militantes dans les provinces (D. Thompson et J.A. Epstein) nous avons tenté une **réévaluation** de l'échec du

mouvement chartiste. En général, cet échec a été attribué à divers clivages au sein du mouvement : force morale/force physique ; Londres/provinces ; recherche/refus d'une alliance avec la bourgeoisie ; rivalités entre les leaders ; tradition/modernisme. Partant de ce constat, nous nous sommes efforcés d'identifier les atouts et les faiblesses du chartisme dans le contexte politico-économique de la première moitié du XIXe siècle afin de redéfinir la nature et l'impact historique du mouvement et de resituer l'échec de sa stratégie de revendication démocratique dans le double contexte du rapport de force politique des années 1830-1850 et de la culture ouvrière de l'Angleterre préindustrielle.

Les atouts du mouvement chartiste

L'agitation pour la réforme électorale, la campagne contre les taxes sur la presse, le mouvement pour l'amélioration des conditions de travail dans les usines, l'activité syndicale et l'agitation contre la Nouvelle Loi sur les Pauvres... tout cela constituait un véritable front revendicatif des classes ouvrières à partir duquel s'est développé le mouvement chartiste.

Un premier atout, non négligeable, a donc été l'héritage dont a bénéficié le mouvement chartiste. L'héritage théorique et idéologique remonte à la fin du XVIIIe siècle, puisque en 1776 Major John Cartwright publiait *Take Your Choice*, où l'on trouve déjà l'essentiel de ce qui allait constituer les six points de la Charte du Peuple.

Peut-être encore plus important dans l'héritage qui a conditionné le radicalisme chartiste, il faut citer les écrits de Thomas Paine, *Common Sense* et *Rights of Man*. Leur impact populaire est indéniable. Des dizaines de milliers d'exemplaires de *Rights of Man* ont été vendus en éditions bon marché. Héritage également des stratégies de lutte et de revendication : en 1763-64, l'affaire Wilkes avait déjà focalisé l'activité des groupes radicaux (pamphlets, journaux, dessins satiriques et même des "gadgets" à l'effigie de Wilkes). Certes ce mouvement était organisé et dirigé par des marchands et des industriels, mais la foule des manifestants pour la défense de Wilkes — à St George's Fields le 10 mai 1768 — était composée principalement de salariés. L'*Association Movement* dirigé par le Révérend Christopher Wyvill avait déjà recours aux meetings populaires et à la pétition. En 1792, la *London Corresponding Society* — souvent décrite comme la première organisation politique ouvrière — réclamait énergiquement le droit de chaque individu à prendre part au gouvernement de la société dont il est membre.

Enfin, l'héritage le plus déterminant en ce qu'il a durablement marqué les esprits et les cœurs est la longue et forte tradition de revendication, de révoltes populaires et de confrontation avec l'autorité, une tradition souvent haussée au niveau du mythe par la mémoire collective : Peterloo, les Blanketeers ou les "martyrs de Tolpuddle".

Si l'on ajoute à cela un dernier héritage fait de luttes mais surtout de frustrations, on comprend qu'un des atouts du chartisme a été de pouvoir s'appuyer sur un potentiel de contestation radicale dans un grand nombre de communautés

ouvrières des régions industrielles : frustrations des radicaux qui avaient cru en la réforme électorale de 1832 et qui se sont vite rendu compte qu'elle avait en fait renforcé les structures existantes et que les revendications radicales n'avaient pas été prises en compte. Frustration des sympathisants de la cause irlandaise après la Loi de Coercition (*Irish Coercion Act*) de 1833 ; les premières manifestations après la Réforme Electorale de 1832 furent organisées contre cette loi. Frustration encore en 1833, lorsque le vote de la loi réglementant le travail en usine (*Factory Act*) a été perçu comme une défaite par les mouvements en faveur de la réduction du temps de travail et a conduit les radicaux à se tourner à nouveau vers le combat politique de la réforme du Parlement. Frustration enfin - pour ne pas dire sentiment de trahison dans les classes ouvrières avec le vote de la Nouvelle Loi sur les Pauvres (*New Poor Law Amendment Act*, 1834). Là encore, le mouvement d'opposition à cette loi a apporté au chartisme en 1838 un héritage d'organisation, de militantisme et de "haine revendicative" accumulée. Les études récentes montrent en effet que les mêmes personnes étaient engagées dans ces diverses actions de revendication et les considéraient comme faisant partie d'un tout.

Enfin, sans faire preuve de cynisme, on peut affirmer que les crises économiques cycliques du début du XIXe siècle ont constitué un terreau fertile idéal - donc un atout - pour le mouvement chartiste.

Aux atouts décrits ci-dessus, qui sont des héritages ou des caractéristiques du contexte du début du XIXe siècle, il faut ajouter d'autres atouts tenant à la nature et à l'identité du mouvement chartiste.

Par certains aspects le mouvement chartiste paraît extrêmement "moderne". En effet, les chartistes ont pleinement utilisé les différents supports de diffusion d'information et de propagande à leur disposition — journaux, affiches, pamphlets, poèmes, chansons, sans compter les bannières, chapeaux, foulards, cocardes et autres signes extérieurs d'identité chartiste — au point que l'on peut presque parler de vaste campagne "médiatique" au service de la cause du suffrage universel.

Là encore, le mouvement chartiste a bénéficié d'un héritage déterminant. La dernière décennie du XVIIIe siècle avait connu un essor considérable de la presse et le phénomène s'était poursuivi au XIXe avec des publications comme le *Weekly Political Register* de William Cobbett. On doit à ce journal la popularisation des idées radicales (il ne coûtait que 2d) et en particulier l'idée que seule une réforme du Parlement pourrait apporter une solution durable à la misère des classes ouvrières. D'autre part la production et la diffusion d'une presse "clandestine" bon marché publiée sans avoir acquitté les taxes légales (*unstamped press*) de 1830 à 1836 avait contribué à tisser des réseaux militants de journalistes et de diffuseurs qui se sont investis dans le mouvement chartiste à partir de 1838. Depuis des éditeurs et grands libraires, tels que Hetherington, Watson, John Cleave, Abel Heywood ou Joshua Hobson, par exemple, jusqu'aux cordonniers qui, comme Joseph Lingard de Barnsley, utilisaient leur échoppe comme point de vente de la presse chartiste. Les régions les plus actives dans la diffusion de la presse "clandestine" allaient vite devenir les plus actives dans le mouvement chartiste. Le développement rapide du

chartisme à la fin des années 30 s'explique en partie par l'existence de ces réseaux militants. C'est la presse qui a permis la diffusion rapide des idées chartistes et qui a contribué à en faire un mouvement national.

Un titre en particulier, le *Northern Star*, a été au cœur du chartisme, à tel point que certains — Dorothy Thompson par exemple — vont jusqu'à dire que l'on pourrait dater le début du chartisme à la fondation du journal plutôt qu'à la publication de la Charte six mois auparavant. D'autres ont de même suggéré que la disparition du *Northern Star* au début de 1852 avait marqué la véritable fin du chartisme. La diffusion, l'impact et la longévité exceptionnels du *Northern Star* en ont fait un outil et un atout remarquables du mouvement. Il a été la voix de l'opposition à la Nouvelle Loi sur les Pauvres, la voix des exploités réclamant la journée de dix heures ; la voix des défenseurs de la liberté de la presse et la voix des réformateurs radicaux. Enfin, lorsque le leader chartiste Feargus O'Connor (également propriétaire du journal) a été incarcéré, c'est grâce au *Northern Star* qu'il a gardé le contact avec le mouvement en continuant à diffuser ses idées et ses projets.

Une des forces du chartisme, comme nous venons de l'évoquer à propos de la presse, était son implantation dans des communautés d'artisans et d'ouvriers avec un fort enracinement familial et l'apparition de ce qu'il faut bien appeler une "culture chartiste". A l'échelon local, les associations chartistes organisaient des activités éducatives, religieuses, ou de loisir qui constituaient presque une culture parallèle. Pour beaucoup le chartisme était donc plus qu'une structure de campagne politique ; c'était une expérience vécue, fondée sur une culture démocratique radicale mettant l'accent sur la solidarité. De nombreux chartistes considéraient l'éducation institutionnelle et les valeurs qu'elle prônait comme contraires à leurs convictions chartistes. Les femmes qui organisaient des écoles chartistes et des catéchismes (*Sunday schools*) le faisaient en concurrence avec les structures gérées par l'Église et les organismes de bienfaisance. O'Connor lui-même était convaincu de la nécessité pour les travailleurs d'avoir leurs propres organisations, syndicats, écoles, etc. dans lesquelles ils pourraient développer leurs convictions, contrôler leur mode de vie et résister à l'exploitation culturelle des classes dirigeantes.

Un des facteurs d'enracinement de la culture chartiste était la tradition familiale. Dorothy Thompson (*op.cit.*, p. 221) cite le cas de John Valance, tisserand du Lancashire et leader chartiste, né en 1790, fils d'une militante radicale et dont deux enfants seront adhérents de la *Land Company*. Ce fort enracinement de la culture chartiste dans certaines régions industrielles a été un atout majeur, car c'est à partir de ces points d'ancrage que le mouvement a pu se reconstituer après, par exemple, son affaiblissement dû aux arrestations de 1839.

Pour conclure sur ce point, il est certain que, si l'on ne limite pas le chartisme aux actions et déclarations de ses leaders et si l'on prend en compte ce qu'il impliquait en terme de culture spécifique pour les militants et sympathisants dans les provinces, alors on peut judicieusement définir le chartisme comme "*the political facet of the total experience of the working people of Britain in the second quarter of the nineteenth century*"⁷.

Il peut paraître étonnant qu'un mouvement disposant d'autant d'atouts ait finalement connu l'échec. Les chartistes avaient-ils des leaders incompetents ? Ont-ils fait les mauvais choix stratégiques ? Le mouvement était-il prématuré ? Toutes ces explications ont été avancées par les historiens. Elles comportent sans doute toutes une part de vérité, mais aucune ne paraît vraiment déterminante. L'examen des faiblesses du mouvement chartiste s'impose donc.

Les faiblesses du mouvement chartiste

Ce n'est pas la publication de la Charte du Peuple en mai 1838 qui a entraîné la multiplication des organisations ouvrières et associations radicales, mais elle a eu pour effet de leur donner une cohésion politique et une dimension nationale. Inversement, lorsque le mouvement chartiste s'est trouvé confronté à de sérieuses difficultés, il a été victime des forces centrifuges. La variété des apports constitutifs qui avaient fait sa force est devenue sa plus grande faiblesse, et même si les éléments unificateurs ont longtemps prévalu, certaines sources de division étaient présentes potentiellement dès l'origine.

Lors même de l'élaboration de la Charte (1838) les motivations de certains rédacteurs n'étaient pas dénuées d'arrière-pensées ou de calculs politiques. Si l'on en croit Graham Wallas⁸, Francis Place n'avait apporté son aide à Lovett qu'avec l'assurance que la LWMA (*London Working Men's Association*) n'accepterait pas à sa tribune des discours contre la Nouvelle Loi sur les Pauvres ou pour le socialisme.

Dès 1837, O'Connor, Harney et O'Brien avaient clairement marqué leur désaccord avec la LWMA à qui ils reprochaient ses liens avec la bourgeoisie. C'est ce qui a permis aux historiens de dire qu'en 1838 le chartisme était devenu un mouvement national unifié "en dépit de ses leaders". Les divergences concernant les objectifs et la stratégie sont apparues dès les premiers jours de la Convention réunie à Londres en février 1839. Une partie importante des débats fut consacrée à la stratégie : la Convention devait-elle seulement s'occuper de la pétition, ou devait-elle s'ériger en véritable Parlement du Peuple ? Le recours à la force devait-il être envisagé ? Quelles "mesures ultérieures" seraient prises en cas de rejet de la pétition par le Parlement ? On reconnaît là, bien sûr, le clivage décrit par R.G. Gammage, le premier historien du mouvement chartiste, entre les "modérés" partisans de la "force morale" et les extrémistes envisageant le recours à la "force physique". Ce clivage s'est traduit par un vote partagé lorsque la Convention dut se prononcer sur la question du "mois sacré", c'est-à-dire de la grève générale : 13 voix pour, 6 contre et 5 abstentions. Ce vote qui reflétait les incertitudes des chartistes en matière de stratégie a sans doute été un cruel révélateur d'au moins une de leurs faiblesses.

La Convention de 1839 a également permis de mettre en évidence une autre faiblesse du mouvement : l'inégalité de son implantation militante. Les délégués venus des provinces à la Convention de 1839 se déclarèrent déçus de la "tiédeur" de Londres. Il est maintenant admis que l'identité forte du mouvement chartiste a surtout été déterminée par les régions industrielles du Nord : Lancashire, Cheshire et Yorkshire. La relative faiblesse de Londres a peut-être été déterminante dans les

choix stratégiques et donc dans l'échec final du mouvement.

Au royaume de la politique-fiction, on peut se demander ce qu'aurait été le cours de l'histoire si les opprimés de Londres au XIX^e siècle avaient eu le même degré de mobilisation, de politisation et de volonté révolutionnaire que le "peuple de Paris" en 1789 !

Plus sérieusement, l'essence même du chartisme a favorisé son implantation et son développement dans les villages et petites villes industrialisés tels que Ashton, Stalybridge, Stockport, Oldham, Bolton, Halifax, Bradford plutôt qu'à Londres ou dans les grandes villes de province comme Manchester ou Leeds. Dans ces petites villes à fort taux de population ouvrière les clivages sociaux étaient vécus de manière plus aiguë. A Oldham, par exemple, quelque 200 foyers dominaient la vie économique de la ville, qui comptait 11 000 familles ouvrières et 2 000 familles bourgeoises. C'est dans ce type de ville que les mouvements radicaux (et en particulier le mouvement chartiste) se sont développés chaque fois que le climat économique ou politique se dégradait. Comme l'a fort justement souligné Dorothy Thompson, *"Chartism needed the small communities, the slack religious and moral supervision, the unpoliced street and meeting place"*.

Cette spécificité du mouvement chartiste le condamnait peut-être inexorablement à l'échec dans la mesure où, à partir de 1840 la croissance des grands centres urbains et l'exode rural allaient modifier de manière irréversible le paysage social et les modes de vie dans une Angleterre en mutation : la communauté solidaire et relativement indépendante où pouvait s'épanouir la culture chartiste serait bien vite anachronique.

Dans l'absolu le mouvement chartiste était un mouvement qui disposait, nous l'avons vu, d'un certain nombre d'atouts non négligeables. Son échec est sans doute dû en partie aux faiblesses structurelles dont nous venons de parler, mais plus encore à des faiblesses que l'on pourrait qualifier de "conjoncturelles" car elles découlent d'un **rapport de forces** défavorable. Comme l'a écrit Edward Royle : *"The depressing conclusion appears to be that the Chartists in the 1840s had no hope of success. Rather than ask why they failed, one would do better to ask why they thought they could succeed and why they endured so long in the face of so many setbacks"*⁹.

En effet, la Charte était née de l'alliance forgée à Londres entre des députés radicaux et des représentants des classes ouvrières, mais cette alliance s'est révélée fragile. A mesure que le "chartisme ouvrier" s'est développé — en particulier par l'influence croissante du Nord industriel et des partisans de la "force physique" — les radicaux bourgeois ont relâché les liens avec un allié jugé plus encombrant qu'utile. Parallèlement, les chartistes proches de Feargus O'Connor ont volontairement affirmé leur différence avec les radicaux bourgeois.

Les alliances de circonstance entre les chartistes et les Whigs "réformateurs" ont bien souvent tourné au "marché de dupe", les Whigs utilisant la "pression du nombre" des classes ouvrières pour atteindre leurs propres objectifs.

Plus encore que les alliances fragiles ou les alliés peu fiables, ce qui a déséquilibré le rapport de forces, c'est la détermination et la fermeté — sans compter l'intelligence tactique — dont ont fait preuve les autorités face à l'agitation et aux revendications chartistes.

Depuis la fondation de la *London Corresponding Society* en 1792 jusqu'aux dernières actions chartistes, les mouvements populaires radicaux se sont toujours heurtés à des gouvernements fermement décidés à résister à la pression populaire. Les multiples arrestations qui ont suivi la Convention de 1839 (entre juin 39 et juin 40 au moins 543 chartistes furent emprisonnés) ont montré la détermination du pouvoir face à la "menace" chartiste et cette fermeté des autorités a ébranlé les certitudes de nombreux modérés quant au bien-fondé de la stratégie du mouvement.

Le gouvernement n'a jamais vraiment été en position de faiblesse : il avait à sa disposition l'armée, la police londonnienne et, à partir de la Loi sur la Police Rurale de 1839, les débuts d'une force de police dans les campagnes. Sans parler des espions infiltrés dans le mouvement chartiste. Lors des grèves de 1842, comme cela avait été le cas en 1839, la répression a été vigoureuse, tant au niveau du maintien de l'ordre que des arrestations et condamnations des "meneurs". En 1848 enfin, alors que de nombreux chartistes étaient beaucoup plus violents et prêts à l'affrontement — comme le montrent les témoignages et correspondances privées de contemporains — les autorités, qui en avril avaient déjà renforcé la législation (*gagging bill*) et durci les sanctions pénales, prirent des mesures policières considérables à Londres. Le meeting de Kennington, qui devait rassembler quelque 200 000 chartistes fut interdit et connut l'échec que l'on sait. De nombreux manifestants potentiels avaient été dissuadés par la crainte de débordements violents dans un contexte où le rapport de forces était clairement favorable aux autorités.

Comment ne pas être d'accord avec Asa Briggs lorsqu'il écrit :

*In fact it is very difficult to see how, given the nature of English society and government in the Chartist period, the Chartists could have succeeded in the way that O'Connor's critics claim that they might have done. The cards were too heavily stacked against them. Both Chartism and O'Connor in my view were doomed to failure...*¹⁰.

Si Briggs a raison — ce que nous croyons — la question que posait Edward Royle se pose à nouveau : pourquoi les chartistes ont-ils persisté aussi longtemps dans un contexte aussi peu favorable ? La revendication démocratique était-elle un objectif propre à "réactiver" le militantisme chartiste malgré les échecs successifs ?

Quelle stratégie ? Quel objectif ?

De nombreux historiens ont conclu que l'échec des chartistes était dû au fait qu'ils n'avaient aucune stratégie suffisamment cohérente et efficace. Certes les partisans de la "force morale" avaient sans doute mal analysé les réseaux d'intérêts au

sein du Parlement. Certes les partisans de la "force physique" ont toujours hésité entre la stratégie du "grand soir" et celle du "grand nombre" (celle du "grand bluff" diront certains), mais nous pensons avoir montré que l'échec était inévitable étant donné le rapport de forces.

La stratégie de base demeurait la pétition, qui était la stratégie traditionnelle de revendication des exclus du suffrage. Le fait que le rejet par le Parlement des pétitions chartistes ait été chaque fois suivi d'actions violentes semble montrer que ce rejet était vécu par les classes ouvrières comme une profonde frustration de leur droit naturel. Il y eut les émeutes du *Bull Ring* en 1839, les *Plug riots* en 1842 et des confrontations avec la police dans l'*East End* de Londres en 1848.

Lors de la Convention de 1839, les délégués s'attendaient au rejet de la pétition. Ils pensaient que ce rejet serait suivi de répression et la question qui se posait à eux était : comment organiser la résistance afin de profiter du meilleur atout des chartistes, leur **nombre**. Il semble cependant que la majorité des chartistes n'envisageaient pas d'aller au-delà de l'affirmation d'un rapport de forces. Malgré les discours enflammés, et parfois incitateurs d'émeutes, à la tribune des meetings, peu de leaders chartistes semblaient vraiment croire à la possibilité d'un soulèvement révolutionnaire du peuple chartiste. Comme le décrit fort bien D.G. Wright :

O'Connor was a master of the deployment of the radical 'platform', developed from the days of Henry Hunt and the immediate post-war agitation. This ritualized exercise depended on a strategy of intimidation by vaguely defined menace and sheer numbers in order to remedy the grievances of the people. It was more a matter of miming insurrection than of provoking genuine violence, for it was assumed that violence would emanate from the authorities, giving the people the right and duty to resist, by force of arms if need be¹¹.

Cette stratégie du nombre, que ce soit celui des signataires de pétitions, celui des militants venus écouter un orateur chartiste ou manifester, ou plus hypothétiquement celui des chartistes révolutionnaires prêts à la confrontation violente, était officiellement dirigée vers un seul but : la satisfaction de la revendication démocratique que constituait la Charte du Peuple.

En fait pour la majorité des chartistes appartenant aux classes ouvrières, l'objectif du droit de vote n'aurait sans doute pas été très mobilisateur si il n'avait pas été perçu comme le meilleur moyen de remédier à la dégradation de leurs conditions de vie et de travail.

C'était le cas par exemple des artisans du textile ou du cuir qui, bien avant la généralisation des machines et de la fabrication industrielle se plaignaient des incessantes réductions de leurs taux de rémunération et de la perte de leur indépendance. En 1830, le Révérend Humphey Price déclarait à des artisans spécialisés dans la fabrication de tapis que le seul espoir de pouvoir protéger leur artisanat et leur niveau de vie était l'obtention du droit de vote.

Les tailleurs avaient eux aussi essayé de défendre leurs conditions de travail par les moyens traditionnels (associations corporatistes, pétitions) et avaient vu les limites de ces actions. C'est pourquoi ils mettaient leurs espoirs dans le droit de vote pour imposer une réglementation qui protégerait leur activité.

Les tailleurs de pierre effectuèrent la même prise de conscience au début des années 1840, comme en témoigne leur appel à soutenir la Charte lancé en 1841 :

At length we have opened our eyes and seen the errors of the whole system. For many years we struggled by our associated unions to protect ourselves, but the giant which has destroyed all the institutions of our country was able to destroy those also which we vainly hoped would have given protection to our body. This, to a certain extent, was class legislation, and perhaps our appeal may come with a better grace for having tried all methods of protection before we joined, as a body, for the great organic change which we now seek...¹².

En fait, les études récentes consacrées aux structures locales et aux membres du mouvement chartiste montrent que le suffrage universel masculin était à la fois un objectif, un mot d'ordre unificateur et un symbole.

Le rôle de ciment unificateur de la Charte est indéniable comme le montre cet extrait d'un article de 1895 dans lequel John Bates se souvient des débuts du chartisme :

There were (radical) associations all over the country, but there was a great lack of cohesion. One wanted the ballot, another manhood suffrage and so on... The radicals were without unity of aim and method, and there was but little hope of accomplishing anything. When, however, the People's Charter was drawn up... clearly defining the urgent demands of the working classes, we felt we had a real bond of union ; and so transformed our Radical Associations into local Chartist centres...¹³.

Au-delà de l'obtention du droit de vote, ce que réclamaient les chartistes c'était aussi une réglementation permettant de contrôler le développement de la machine. Beaucoup espéraient ainsi préserver un mode de vie qu'ils jugeaient préférable à l'entassement dans les usines à la réglementation contraignante : "*Chartism was concerned as much with the personal dignity and independence of working people as with the attainment of political rights — indeed, the two were inseparable*"¹⁴.

Le mouvement chartiste s'est construit — sinon pour ses leaders, du moins pour de nombreux membres et sympathisants — sur une opposition souvent manichéenne "riches/pauvres", "opresseurs/ opprimés", mais qui traduisait le désespoir des classes ouvrières face à la misère et (surtout?) au déclin et à la disparition d'une "culture artisanale préindustrielle" et d'une "culture de communauté".

Quel échec ?

Il est difficile de ne pas admettre avec l'ensemble des historiens du mouvement chartiste que celui-ci a échoué dans sa revendication du suffrage universel masculin. Cependant, à la lumière de l'étude qui précède, il convient d'apporter quelques nuances.

- Le chartisme a été vaincu idéologiquement et "militairement" par un pouvoir puissant et déterminé plus qu'il n'a échoué en raison de carences structurelles, d'organisation ou de "leadership".

- L'échec de sa stratégie de revendication démocratique ne signifie pas nécessairement l'échec du chartisme en tant que mouvement ouvrier de masse et phénomène socio-politique. Parler d'échec du chartisme dans sa globalité serait affirmer son inutilité et ne lui reconnaître aucun impact historique, ce qui est loin d'être le cas. La fin du chartisme a souvent été fixée à 1848 après le rejet de la troisième pétition nationale. C'est possible si l'on limite le chartisme à son activité de pétitions et manifestations pour le suffrage universel masculin. Mais de nombreux témoignages indiquent que "l'esprit chartiste" animait encore fortement les communautés ouvrières du Nord bien au-delà de 1848.

- On ne peut pas non plus nier des succès moins spectaculaires mais qui constituent des étapes importantes dans le mouvement ouvrier : la reconnaissance légale des syndicats, la reconnaissance de fait de l'encadrement de l'apprentissage par les syndicats, la reconnaissance des négociations sur les salaires et les conditions de travail dans certains secteurs, sans oublier le mouvement coopératif.

- Enfin, le mouvement chartiste a trouvé sa place dans la mythologie des luttes ouvrières et a servi de référence, sinon de modèle, aux premières luttes socialistes des années 1880.

Réévaluer la notion d'échec du mouvement chartiste, c'est s'interroger sur sa signification historique, comme le fait Edward Royle :

For Chartism was not just the dry bones of a political campaign : it was a living experience, without which the politics would have been devoid of content. The Chartists were democrats, and even without their Charter they developed their native, democratic, radical culture which expressed in warm, human terms what political theory alone could never do¹⁵.

NOTES

1. *National Association Gazette*, 19.02.1842.
2. Roland MARX, *Encyclopaedia Universalis*, (France) 1992, (Epoque)Victorienne, 23, 527.
3. François BEDARIDA, *L'Angleterre triomphante*, Paris : Hatier, 1974, p. 48.
4. D.G. WRIGHT, *Popular Radicalism*, Londres : Longman, 1988, p. 112.
5. Dorothy THOMPSON, *The Chartists*, Wildwood House, 1986.
6. Dorothy THOMPSON, *op. cit.*, p. 5.
7. Dorothy THOMPSON, *op. cit.*, p. 1.
8. Graham WALLAS, *Life of Francis Place*, 1898, p. 330.
9. Edward ROYLE, *Chartism*, Londres : Longman, 1986, p. 59.
10. Asa BRIGGS, 'Feargus O'Connor and J. Bronterre O'Brien', in J.W. BOYLE, (ed.), *Leaders and Workers*, Cork, 1968, p. 27.
11. D.G.WRIGHT, *op. cit.*, p. 141.
12. *English Chartist Circular*, Vol 1, n° 23, cité par Dorothy THOMPSON, *op. cit.*, p. 206.
13. John BATES in *Bradford Daily Telegraph*, 7 mars 1985.
14. Dorothy THOMPSON, *op. cit.*, p. 252.
15. Edward ROYLE, *op. cit.* p. 85.